

LES IMAGES DE GUERRE DANS LA MUSIQUE METAL. ENTRE FASCINATION ET DÉNONCIATION

Nicolas Bénard

De Boeck Supérieur | Sociétés

2012/3 - n°117
pages 113 à 128

ISSN 0765-3697

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-societes-2012-3-page-113.htm>

Pour citer cet article :

Bénard Nicolas, « Les images de guerre dans la musique metal. Entre fascination et dénonciation », *Sociétés*, 2012/3 n°117, p. 113-128. DOI : 10.3917/soc.117.0113

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES IMAGES DE GUERRE DANS LA MUSIQUE METAL. ENTRE FASCINATION ET DÉNONCIATION

Nicolas BÉNARD ¹

Résumé : Le metal est un phénomène musical apparu au début des années 1970. Rapidement, il se scinde en de nombreux sous-genres dont certains puisent leurs références dans les images de guerre. Ces références prennent des contours variés. Certains artistes construisent leur imaginaire autour de réflexions et de symboles associés à la guerre pour renforcer le poids d'un message pacifiste. Pour d'autres, la thématique est développée de manière plus complaisante, en une sorte d'attirance fanatique. Enfin, certains musiciens s'inspirent d'épisodes militaires héroïques et/ou mythologiques pour bâtir leur imaginaire. L'utilisation de ces images participe d'une volonté globale de réagir face à la violence des sociétés. Elle révèle aussi un intérêt pour la diffusion d'images de guerre, diffusion accrue depuis le début des années 1980, de même qu'une perte de confiance dans un contexte de crise économique, sociale et morale qui touche les pays occidentaux.

Mots clés : metal, guerre, imaginaire, représentations, esthétique.

Abstract : Metal is a musical phenomenon appeared in the beginning of the 1970's. Quickly, it splits in several categories, some of which spreading representations inspired by war images. These references are multi-faceted. Some artists develop their imaginative world with thoughts and symbols linked to the war in order to strengthen a pacifist content. Others express themselves with a soft attitude towards the war. Some musicians, lastly, inspire from heroic military and/or mythological events to build their imagination. Using these pictures give the artists the opportunity to react against violence in society. This strategy also reveals an interest in the diffusion of war images, a diffusion that has increased since the beginning of the 1980's, as well as a loss of confidence in a context of economic, social and moral crisis.

Keywords : metal, war, imagination, picturing, aesthetic.

1 Nicolas Bénard est docteur en histoire, chercheur auprès du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines et enseignant au sein de l'Institut des langues et des études internationales de l'université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines. Sa thèse a porté sur la production, la diffusion et la réception de la musique hard rock / metal. Elle a été publiée, sous une forme allégée, sous le titre *La culture Hard Rock* (Dilecta, 2008). Nicolas Bénard a publié un autre écrit sur cet univers musical, *Metalorama, ethnologie d'une culture contemporaine* (Camion Blanc, 2011). Courriel : nicolasbenard78@gmail.com.

Le metal est un phénomène musical qui est apparu au début des années 1970². Rapidement, il se scinde en de nombreux sous-genres dont certains, à partir des années 1980, puisent leur inspiration dans la guerre et ses représentations visuelles. La guerre devient une source d'inspiration majeure auprès de la frange la plus extrême du metal : au début des années 1980 dans le thrash metal et le death metal ; au début des années 1990 dans le black metal. Avions, hélicoptères et chars ; armes et matériel militaire sous toutes leurs formes ; scènes de combat ; décorations et attributs vestimentaires... Les références visuelles à l'univers de la guerre investissent non seulement les pochettes de disques, mais les images (photographies, vidéos) que les artistes diffusent et qui les mettent en scène dans un environnement militaire.

Si l'on se réfère à l'histoire de l'art, les scènes de guerre dans la peinture remontent à l'Antiquité, mais c'est au Moyen Âge qu'elles acquièrent leurs lettres de noblesse. Le peintre de la Renaissance Jean Fouquet (1420-1480) place la guerre et ses représentations au sein de son œuvre, notamment les illustrations des *Grandes Chroniques de France* (qui retracent l'histoire de France des origines à 1461)³. La guerre de 1870 marque aussi un grand nombre d'artistes qui représentent des scènes de bataille⁴, comme Alphonse de Neuville et Édouard Detaille⁵.



Alphonse de Neuville, *Cimetière de Saint-Privat* (1881)⁶

2. N. Bénard, , *La culture Hard Rock*, Dilecta, Paris, 2008.

3. F. Avril, M.-T. Gousset, B. Guenne, M.-H. Tesniere, *Les Grandes Chroniques de France : Les Miniatures de Fouquet*, Philippe Lebaud, Paris, 1987.

4. F. Robichon, *L'Armée française vue par les peintres, 1870-1914*, Herscher, Paris, 2000 ; A. Basch, *Les peintres de la Grande Guerre*, Éditions du Layeur, Paris, 2004.

5. F. Robichon, *Édouard Detaille : un siècle de gloire militaire*, Bernard Giovanangeli, Paris, 2006.

6. Musée d'Orsay.

L'objectif est de provoquer des émotions auprès du public – nous dirions « sensibiliser », aujourd'hui. Un public qui n'a évidemment pas encore accès aux médias contemporains.

Dans la musique metal, les références aux guerres, anciennes ou modernes, prennent des contours variés. La banque de données *Metal Archives*⁷, encyclopédie numérique entièrement dédiée au metal, référence plus de 4 000 formations (sur 80 000 groupes, soit 5 %) dont la guerre est un élément central de l'imaginaire⁸. Certains artistes construisent cet imaginaire autour de symboles reliés à la guerre pour renforcer le poids d'un message antimilitariste. D'autres musiciens s'inspirent d'épisodes militaires héroïques pour bâtir tout ou partie de leur imaginaire. Le but est de souscrire à des valeurs de courage et de liberté. La question est de savoir qui est l'ennemi, et sous quelle forme il est représenté. Enfin, pour d'autres encore, la thématique est développée de manière plus complaisante, nimbée d'une fascination explicite. L'objectif est de faire preuve de surenchère en associant un imaginaire belliciste à une musique particulièrement agressive.

Activisme antimilitariste et « devoir de mémoire » ?

Dans les années 1970, les Anglais de Black Sabbath, pères fondateurs de la musique metal, utilisent des métaphores sataniques ou ésotériques pour dénoncer la guerre, notamment celle qui sévit alors au Vietnam⁹. Ainsi, la chanson « War Pigs », publiée sur l'album *Paranoid*¹⁰, porte à l'origine comme titre « Walpurgis »¹¹, une référence explicite à l'univers de la sorcellerie¹². Cependant, pour ne laisser planer aucun doute sur sa thématique, « Walpurgis » est rebaptisée « War Pigs ». Une décision qui témoigne de la volonté du groupe de clarifier son discours. Les textes de la chanson entretiennent néanmoins l'ambiguïté dès lors qu'ils diffusent un imaginaire teinté d'occultisme¹³. Le recours à cet imaginaire

7. <http://www.metal-archives.com>.

8. Les données ont été collectées le 1^{er} octobre 2011 sur le site *Metal Archives*.

9. G. Sharpe-Young, *Sabbath Bloody Sabbath*, Zonda Books, New Plymouth, Nouvelle-Zélande, 2006, p. 118.

10. Vertigo/1970.

11. Voir les notes publiées dans le livret de l'album *Reunion* de Black Sabbath (Epic/1998).

12. Dans l'imaginaire de la sorcellerie, la nuit de Walpurgis (30 avril / 1^{er} mai) est une fête identifiée au sabbat (assemblée) des sorcières. G. Bechtel, *La sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe des origines aux grands bûchers*, Plon, Paris, 1997. P.-G. Maxwell-Stuart, *La sorcellerie et son histoire*, Éditions Alan Sutton, Saint-Avertin, 2005.

13. « Les généraux se rassemblent durant leurs réunions, Comme des sorcières pendant leurs messes noires, Esprits malsains de la destruction sanglante, Sorciers de la construction mortuaire. » (Traduction personnelle de : « *Generals gathered in their masses, Just like witches at black masses, Evil minds that plot destruction, Sorcerers of death's construction* », paroles extraites de la chanson « War Pigs »).

mystico-ésotérique est mal interprété et aboutit à la construction d'un quiproquo : Black Sabbath serait l'un des porte-drapeaux du satanisme, alors même que ses membres écrivent des morceaux où ils expriment leur attachement au christianisme, comme le titre « After Forever »¹⁴. La stratégie du groupe pour faire passer son message de paix s'étant manifestement révélée inadéquate, les artistes metal qui s'inscrivent dans la même dialectique optent pour une approche différente.

Dans l'univers du thrash metal et du death metal originels, deux sous-genres du metal qui se développent au début des années 1980, les artistes ne cautionnent pas la violence qu'ils représentent visuellement. Certains utilisent l'énergie et l'agressivité inhérentes à leur musique pour renforcer le poids d'un message antimilitariste ou pacifiste¹⁵.

Les Allemands de Sodom¹⁶ symbolisent parfaitement cette réalité. Le groupe a publié son premier disque en 1986¹⁷. Huit des 13 pochettes de disque de Sodom (soit 60 % de l'ensemble de sa production graphique) illustrent des épisodes de guerres (soldats, affrontements militaires, hélicoptères, chars, etc.).

14. Sur l'album *Master Of Reality* (Warner/1971). « N'as-tu jamais pensé à ton âme - peut-elle être sauvée ? Ou peut-être imagines-tu que, une fois mort, tu resteras simplement dans ta tombe, Dieu n'est-il qu'une pensée à l'intérieur de ta tête ou fait-il partie de toi ? Le Christ n'est-il qu'un nom que tu lisais dans un livre quand tu étais à l'école ? » (Traduction personnelle de « *Have you ever thought about your soul - can it be saved ? Or perhaps you think that when you're dead you just stay in your grave, Is God just a thought within your head or is He a part of you? Is Christ just a name that you read in a book when you were in school?* »)

15. N. Bénard, *Le Hard Rock, un phénomène socioculturel : conditions d'émergence, développement et radicalisation – des années 1970 à nos jours*, thèse de doctorat d'histoire soutenue le 16 octobre 2007 sous la direction de Christian Delporte, Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines, 613 p.

16. Sodom est un groupe formé en 1982 à Gelsenkirchen (une ville alors située en République Fédérale d'Allemagne) par Thomas Such, alias Tom Angelripper. Sodom a publié 13 albums studio entre 1986 et 2010. Sa musique est associée au mouvement thrash metal. Pour en savoir plus, voir le portail officiel du groupe : <http://sodomized.info> (en allemand et en anglais).

17. *Obsessed By Cruelty* (Steamhammer).

Exemples de pochettes de disque de Sodom

*Agent Orange*¹⁸*In War And Pieces*¹⁹

Les musiciens ont souvent été interrogés, notamment dans la presse metal française, sur les raisons d'une telle fascination envers la chose militaire. Thomas Such, vocaliste/bassiste à l'origine du groupe, dément être belliciste : *« Je ne suis pas simplement intéressé par la guerre, mais plutôt par l'Histoire. Évidemment, l'Histoire est ponctuée de nombreuses guerres, toutes plus violentes les unes que les autres, et représente donc une sorte de fil conducteur pour le développement de l'humanité. Si nous avons décidé de nous inspirer de la guerre du Vietnam [sur l'album M-16²⁰, ndr.], c'est parce qu'elle figure parmi celles qui ont le plus marqué l'Histoire. Tout le monde a vu les films, ou lu les livres qui s'en inspirent. Le message que nous véhiculons dans les paroles est, bien entendu, une condamnation de toutes les guerres. Notre message est avant tout un message d'espoir, afin d'essayer de faire en sorte que cela cesse²¹. »*

L'argumentaire de Sodom serait le suivant : c'est l'Histoire qui interpelle et oriente dans le choix des références. L'Histoire étant traversée par la guerre, le choix paraît logique, d'autant que plusieurs grands conflits internationaux ont été particulièrement médiatisés au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Le groupe s'est par ailleurs rendu au Vietnam en mai 2001 pour *« [s'] imprégner du pays, parler aux gens qui ont subi la guerre »*²² et visiter *« des hôpitaux réservés aux victimes du napalm »*²³. Pour Sodom, il est avant tout question de dénonciation plutôt que d'attirance sordide.

18. Steamhammer/1989.

19. SPV/2010.

20. Steamhammer/2001.

21. *Rock Hard*, n° 4, octobre 2001, p. 91.

22. *Idem*.

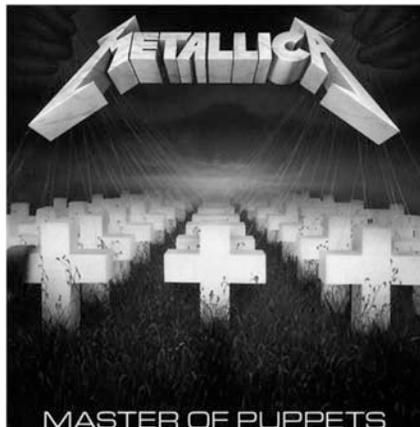
23. *Idem*.

Notre analyse porte sur les albums suivants : *Obsessed By Cruelty*²⁴, *Persecution Mania*²⁵, *Agent Orange*²⁶, *Better Off Dead*²⁷, *Tapping The Vein*²⁸, *Get What You Deserve*²⁹, *Masquerade In Blood*³⁰, *'Til Death Do Us Unite*³¹, *Code Red*³², *M16*³³, *Sodom*³⁴, *The Final Sign Of Evil*³⁵ et *In War And Pieces*³⁶. Nous avons étudié l'intégralité des chansons de Sodom (154 au total) afin de quantifier la sémantique développée par la formation allemande :

- 20 % des titres de chansons mentionnent littéralement la guerre et la mort qui lui est associée ;
- 26 % des morceaux développent cette thématique dans leurs textes.

Notons que la guerre est plus représentée dans les illustrations que dans les textes de ces albums : 8 des 13 pochettes (soit 60 %) présentent des soldats, des scènes de combat et/ou des armes de guerre. Ces images de guerre illustrent ainsi certains titres des chansons, mais pas tous, et viennent appuyer l'imaginaire du groupe avec une brutalité assumée.

Un certain nombre d'autres formations ont recours à ces images de guerre pour appuyer un discours antimilitariste. La pochette de *Master Of Puppets*³⁷ de Metallica montre des tombes reliées à deux mains par des fils.



24. Steamhammer/SPV/1986.
25. Steamhammer/SPV/1987.
26. Steamhammer/SPV/1989.
27. Steamhammer/SPV/1990.
28. Steamhammer/SPV/1992.
29. Steamhammer/SPV/1994.
30. Steamhammer/SPV/1995.
31. Gun/1997.
32. Drakkar/1999.
33. SPV/2001.
34. SPV/2006.
35. SPV/2007.
36. SPV/2010.
37. Vertigo/1986.

Ces sépultures sont celles de soldats morts sur le champ de bataille (un pendentif militaire est accroché à l'une d'entre elles) et les fils manipulés par des mains symbolisent un marionnettiste (un chef militaire ? un homme politique ?). L'alignement des croix blanches exprime par ailleurs l'anonymat des victimes. L'interprétation est sans équivoque. Derrière cette image se cache un réquisitoire contre la guerre moderne : les tombes rappellent explicitement les cimetières militaires de la Première et de la Seconde Guerre mondiales que l'on trouve par exemple en Normandie. À la vision de cette image, le discours de l'artiste apparaît dans toute sa clarté rendant la lecture des textes des chansons presque secondaire.

Du côté de Sabaton, une formation suédoise apparue il y a une dizaine d'années, l'imaginaire (textes et images) est intégralement inspiré des batailles et des guerres : Seconde Guerre mondiale, guerre du Vietnam, guerres du Golf, guerre de Yougoslavie, guerre des Malouines, etc. Les Suédois prennent leur rôle très au sérieux, revendiquant un « devoir de mémoire »³⁸.

Pochettes de disques de Sabaton



*Primo Victoria*³⁹



*Cliffs Of Gallipoli*⁴⁰

Dans le cas de Sabaton, c'est d'abord la confrontation visuelle avec des films de guerre tels qu'*Il faut sauver le soldat Ryan*⁴¹ qui l'ont guidé dans cette direction. On perçoit ainsi l'influence des images reçues par le biais des canaux modernes de diffusion, notamment celui du cinéma. Finalement, ces créations agissent un peu à la manière de certaines productions cinématographiques qui privilégient des prises de position pacifistes à d'autres misant sur l'héroïsme.

38. Interview de Pär Sundström (bassiste de Sabaton) réalisée par Gounouman et Guill647, publiée le 28 janvier 2007 sur le webzine *HeavyLaw* : <http://www.heavylaw.com/interview131-Sabaton.html> (page consultée le 1^{er} septembre 2011).

39. Black Lodge Records/2005.

40. Black Lodge Records/2008.

41. Steven Spielberg/1998.

Un processus d'héroïsation

Dans le cadre de cet autre mécanisme, l'imagerie guerrière vient appuyer un discours visant à héroïser des personnages militaires, célèbres pour leurs actes de bravoure ou pour les mythes qui en ont découlé. Ce n'est pas le statut de soldat qui séduit, ni son armement effrayant, mais les actes, les actions et les valeurs qui lui sont associés. Le combattant, quelle que soit l'époque à laquelle il se rattache, se transforme en héros légendaire qui offre un point d'ancrage dans le passé, alors que le présent semble avoir rompu avec le sens de l'honneur, la droiture et le courage.

L'archétype⁴² du groupe dont l'imaginaire puise dans un socle culturel héroïque (littéraire, cinématographique ou mythologique), c'est Iron Maiden. Formation anglaise formée en 1975, icône du heavy metal, groupe fédérateur et universel, son succès s'est aussi construit sur une image et un imaginaire s'inspirant d'un ensemble de personnages, héros des guerres antiques (Alexandre le Grand⁴³) ou contemporaines (les soldats Alliés débarquant sur les plages de Normandie en 1944⁴⁴), symboles d'un passé dont les valeurs et la singularité sont idéalisées. Le groupe a notamment composé la chanson « Aces High »⁴⁵. Ce titre est un éloge au courage des pilotes d'avion britanniques qui ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale, plus précisément dans le cadre de la bataille d'Angleterre, la première bataille exclusivement aérienne, qui s'est déroulée entre juillet et octobre 1940. La pochette du disque single illustre de manière concrète cet épisode de l'histoire avec, comme élément graphique central, la mascotte du groupe, Eddie The Head, une sorte de zombie qui revêt les habits de tous les personnages dont parle Iron Maiden.



Iron Maiden, *Aces High* (single)

42. Au sens de la psychologie analytique, l'archétype est une forme de représentation universelle, un schéma mental commun à tous les hommes, et ce quelles que soient ses origines, sa culture, etc. Voir C.-G. Jung, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris, 1967, p. 67.

43. Le titre « Alexander The Great » sur l'album *Somewhere in Time* (EMI/1986).

44. Le titre « The Longest Day » sur l'album *A Matter Of Life And Death* (EMI/2006).

45. EMI/1984.

De son côté, la chanson « The Trooper »⁴⁶ décrit une charge de la cavalerie britannique face à son adversaire russe au cours de la bataille de Balaklava, en 1854, en pleine guerre de Crimée (1853-1856). Cette opération militaire est très connue en Grande-Bretagne, notamment parce qu'en raison de l'incompétence de quelques gradés, elle s'est achevée par d'énormes pertes humaines. Cette charge symbolise à la fois le courage des hommes de troupe et l'irresponsabilité des officiers. Un certain nombre d'autres chansons s'appuient sur des thématiques militaires ou guerrières (la guerre du feu, les samourais, etc.), mais le groupe ne développe pas d'imagerie particulière autour d'elles.

D'autres formations de metal fonctionnent à la manière d'Iron Maiden, puisant dans l'histoire militaire des images susceptibles de les extraire du quotidien, de réactualiser des vieux mythes et de dépoussiérer des légendes oubliées, pour reprendre à leur compte les valeurs positives qui sont associées à l'époque.

L'oriflamme d'un imaginaire belliciste

Le thème de la guerre peut être développé de manière plus complaisante, en une sorte d'attirance fanatique. On trouve cette situation chez quelques artistes aux noms et apparats visuels éloquentes : Panzerchrist, Blitzkrieg, Battalion, Mezzerschmitt, War Machine, etc.

Les Suédois de Marduk (dont le nom provient pourtant d'un univers très éloigné de celui de la guerre, puisque Marduk est une divinité mésopotamienne responsable de la création de la terre⁴⁷) font figure de parangons pour tous ces artistes hypnotisés par les images de guerre et le message de violence qu'ils véhiculent. Marduk est un groupe formé en 1990, très populaire en France et à l'étranger. Cette formation a ainsi enregistré 11 albums entre 1991 et 2009 et effectué, entre 1994 et 2011, 58 concerts en France et plus de 800 dans le monde (soit, en moyenne, 50 spectacles chaque année)⁴⁸. Loin d'être marginale, elle diffuse son message à très large échelle. Les membres de Marduk n'ont jamais caché, notamment dans les entretiens avec la presse⁴⁹, leur intérêt pour la thématique guerrière. Pour Morgan Steinmeyer Håkansson, guitariste et membre originel du groupe, le recours à ces références « sort plus d'une réflexion sur la race humaine et son histoire. Si tu t'intéresses à l'histoire de l'humanité, tu ne vois que maladie, guerre,

46. Sur l'album *Piece Of Mind* (EMI/1983).

47. V. Grandpierre, *Histoire de la Mésopotamie*, Gallimard, coll. « Folio histoire », Paris, 2010, p. 28.

48. Ces données ont été récoltées sur le portail officiel de Marduk qui recense l'intégralité des concerts que le groupe suédois a effectués depuis sa création : <http://www.marduk.nu> (page consultée le 15 juillet 2011).

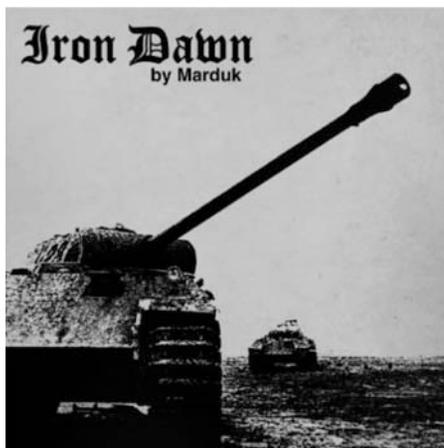
49. Nous avons étudié les interviews de Marduk publiées dans les périodiques suivants : *Hard Rock* (hors série « spécial metal extrême », n° 3, septembre 1997, pp. 10-11 ; n° 67, avril 2001, pp. 46-49 ; n° 88, février 2003, pp. 20-33) et *Hard N' Heavy* (« hors série sur le black metal », n° 1, juillet-août 1998, pp. 42-43 ; n° 69, avril 2001, pp. 56-58).

mort et sang répandu ⁵⁰. » Le Suédois assume cette attirance pour la guerre, opposant néanmoins « l'art militaire », qui influence l'imaginaire de son groupe, aux aspects politiques ou géopolitiques, qui l'intéressent beaucoup moins. Sur les pochettes de ses disques, Marduk affiche des photographies (et non plus des représentations dessinées, comme Sodom) de matériel militaire, en l'occurrence des chars d'assaut et des munitions. La formation suédoise associe ensuite le texte à l'image pour renforcer son message de puissance et de brutalité, l'objectif étant « d'aller [toujours] plus loin dans la violence et dans la noirceur » ⁵¹. Ces images de machines de guerre en action doivent appuyer la propagande martiale du groupe.

Pochettes de disques de Marduk



*Here's No Peace*⁵²



*Iron Dawn*⁵³

Sur les pochettes illustrant les albums *Battalion Beast* de Panzerchrist ⁵⁴, *Welcome To The War Zone* de Battalion ⁵⁵ ou encore *Panzer Vorwärts!* de Kriegshetzer ⁵⁶ figurent les mêmes représentations guerrières que Marduk : les chars. La violence des images, développée parfois en une forme de surenchère visuelle, s'expose aussi au travers des clips vidéo réalisés par les artistes ⁵⁷. L'objectif est de choquer le public, en réaction à une frange de la scène hard rock et metal dont l'imaginaire apparaît comme plus consensuel, plus « esthétique » ⁵⁸. Pour ces

50. Entretien réalisé le 16 novembre 2004 par Count D et publié sur le webzine *Metal Immortel* : www.metal-immortel.com (page visitée le 15 septembre 2011).

51. *Hard Rock*, hors série « spécial metal extrême », n° 3, septembre 1997, p. 11.

52. Shadow Records/1997.

53. Regain Records/2011.

54. Neurotic Records/2006.

55. Shiver Records/2008.

56. Darker Than Black Records/2011.

57. On pense par exemple au clip illustrant le titre « Under The Surface » de Morgoth, titre figurant sur l'album *Oidium* (Century Media/1991).

58. Le *glam metal* (courant musical qui s'est développé au début des années 1980 aux États-Unis, doté d'une imagerie féminine et provocatrice à base de paillettes, de rouge à

artistes, c'est non seulement une manière de refuser le conformisme, mais un moyen d'évoluer.

L'utilisation de ces images, parfois très violentes, participe justement d'une volonté de réagir face à la violence des sociétés dans lesquelles évoluent ces artistes, une violence largement véhiculée par les médias⁵⁹. Par le biais de ces images, ils exposent des armements reliés à des faits historiques contemporains qui les ont particulièrement marqués, que ce soit par le biais de l'éducation scolaire, universitaire et par le prisme des images diffusées par le cinéma, la télévision, les jeux vidéo et Internet.

L'imagerie vestimentaire : symbolisme et mythologie

L'imagerie militaire dans le metal ne se résume pas à la production ou à la reproduction d'images de guerre. Certaines formations véhiculent une imagerie « va-t-en-guerre » au travers de leur tenue vestimentaire en ayant recours à des ceintures de balles, pantalons de treillis et autres chaussures *rangers* qui relèvent de la pratique militaire contemporaine. Ces éléments apparaissent au début des années 1980, transmis aux amateurs par des groupes comme Motörhead, Judas Priest et Accept, et investissent rapidement les styles les plus extrêmes du metal (thrash metal, death metal, black metal). Ce choix esthétique entraîne parfois des polémiques, notamment quand les contours de l'uniforme rappellent une histoire aussi proche que dramatique. Lemmy Kilmister, leader du groupe Motörhead et figure emblématique de la scène metal, s'est présenté à plusieurs reprises vêtu d'un uniforme de l'armée allemande datant de la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, dans un documentaire intitulé *Lemmy*⁶⁰, diffusé dans les salles en 2010, on aperçoit le musicien rejoindre une association de préservation de chars de combat pour effectuer une promenade à l'intérieur d'une de ces machines. Si l'iconographie de Motörhead n'est pas directement influencée par la guerre, Lemmy, icône heavy metal par excellence et dont l'image, depuis 30 ans, est très largement diffusée, affiche un goût prononcé pour tout ce qui a trait à elle. Le musicien s'affiche avec des objets militaires : tenues vestimentaires, ceintures de balles, croix de guerre allemande incrustée dans sa guitare, etc. Il n'a en outre jamais caché sa collection d'objets liés à l'histoire de l'Allemagne nazie, sans pour autant souscrire à son idéologie. Interrogé sur cette fascination, l'Anglais se justifie à sa façon. En 2007, il répond ainsi à la question d'un journaliste du *Times Online* : « *Je ne suis pas du tout raciste. J'aime l'apparat, les parades militaires et les décorations des nazis. Les sales types ont toujours les meilleurs uniformes*⁶¹. »

lèvres, de tenues vestimentaires bigarrées) ou le *gothic metal* (sous-genre du metal dont l'esthétique est très influencée par la littérature gothique et fantastique ainsi que par le cinéma expressionniste).

59. P. Charaudeau, *La télévision et la guerre*, De Boeck Université, Bruxelles, 2001.

60. Greg Oliver et Wes Orshovski. Le film a ensuite été publié sous le format DVD (E1 Music/2010).

61. S. Dalton, « The oldest rocker in town », *The Times Online*, 9 juin 2007.

À partir des années 1990, le développement du *viking metal* fait resurgir un mythe : celui du guerrier scandinave conquérant, païen exalté et assoiffé de sang⁶². Les artistes qui assurent la promotion de ce sous-genre⁶³ se mettent en scène dans des situations qu'ils authentifient comme étant celles de leurs ancêtres scandinaves (vêtus d'un uniforme de guerrier, armes à la main). Les textes louent les actions menées contre les centres religieux chrétiens, notamment la mise à sac de l'abbaye de Lindisfarne (Grande-Bretagne), le 8 juin 793, considérée comme le point de départ des « invasions » vikings. Si cette glorification du macabre interrompt, le parti pris de ces artistes surprend tout autant. Comme le dit Régis Boyer, spécialiste de l'histoire des peuples et des civilisations nordiques, « on a beaucoup écrit [...] à propos des Vikings, souvent sans connaissance de cause, d'ordinaire à partir d'idées fixes et fausses complaisamment entretenues par les Scandinaves eux-mêmes aussi bien que par nous, en vertu d'un romantisme impénitent nourri de films américains et de vagues réminiscences médiévales [...] sorties de leur contexte »⁶⁴. À l'origine, les Vikings sont des commerçants qui exercent leurs activités non seulement dans le Nord de l'Europe, mais en Afrique, à Constantinople et dans la Russie actuelle. L'affaiblissement du pouvoir monarchique, notamment dans la France médiévale, les incite à profiter de la situation et à entamer des manœuvres de pillage dans les lieux de richesse, c'est-à-dire les monastères. Mais ce ne sont pas les guerriers sanguinaires et antichrétiens, brutes armées de casques à cornes et avinés que l'imaginaire populaire a longtemps discrédités. Comme les apôtres du scandinavisme au XIX^e siècle⁶⁵, les propagateurs du *viking metal* font resurgir un passé idéalisé, mythologique, au sein duquel le guerrier viking fait figure de héros purificateur face au christianisme qui doit être éradiqué des terres nordiques.

62. N. Bénard, « De la légende viking au Hard-Rock : les références culturelles du metal », *Nordiques*, n° 5, été-automne 2004, p. 64.

63. Au 17 octobre 2011, le site *Encyclopaedia Metallum* recense 323 groupes évoluant dans cet univers thématique : www.metal-archives.com.

64. R. Boyer, *Les Vikings*, Perin, Paris, 2002, p. 5.

65. H. Olof, *Le scandinavisme dans le passé et le présent*, Paris, Bossard, 1919.

Pochettes de disques de Tyr

Land⁶⁶By The Light Of The Northern Star⁶⁷

Parallèlement à cette réappropriation d'uniformes militaires médiévaux ou contemporains, un autre processus de travestissement opère et consiste en la confiscation d'apparats guerriers puisés dans un imaginaire fantastique. Avec Manowar apparaît ainsi une forme de représentation issue de la littérature et du cinéma de *fantasy*⁶⁸ et d'*heroic fantasy*⁶⁹, et même des jeux de rôle : celle du guerrier vivant dans un univers fantastique, entre *Conan le barbare*⁷⁰ et *Le Seigneur des Anneaux*⁷¹. Ainsi, les membres de Manowar n'hésitent pas à s'affubler de peaux de bête, de poignets de force, parfois même d'épées sur les photographies qui composent leur iconographie.

66. Napalm Records/2008.

67. Napalm Records/2009.

68. Genres littéraire et cinématographique présentant dans le récit un élément irrationnel, un aspect mythique généralement axé autour de la magie.

69. Sous-genre de la *fantasy*, il tente de renouer avec les grands récits médiévaux de bataille en relatant les aventures de guerriers « héroïques ».

70. Personnage de fiction apparu dans les années 1930, dans les *pulp* américains, sous la plume de Robert E. Howard (1906-1936). Les aventures de Conan se passent dans un passé mythique, l'« Âge Hyborien ». John Milius et Richard Fleischer ont réalisé deux adaptations cinématographiques des aventures de Conan le Barbare (*Conan le Barbare* et *Conan le Destructeur*, respectivement en 1982 et en 1984, avec Arnold Schwarzenegger).

71. Roman épique et merveilleux écrit par J.R.R. Tolkien et publié dans les années 1950.

Manowar

*Into Glory Ride*⁷²

En dehors de ces éléments constitutifs d'un imaginaire guerrier, les artistes metal ont recours à d'autres emblèmes dont la symbolique, plus ou moins évidente, renvoie à des épisodes militaires. L'aigle est l'un d'entre eux. On retrouve en effet l'animal dans la mythologie grecque (chaque jour, l'animal vient dévorer le foie de Prométhée enchaîné ; Zeus se transforme en aigle pour enlever Gany-mède), dans la symbolique chrétienne (il accompagne saint Jean), mais surtout associé à divers événements militaires de l'Histoire : c'est l'emblème des légions romaines, de Napoléon I^{er} et de l'armée prussienne. Les pochettes de disques de metal qui représentent cet animal mythique sont légion : *Screaming For Vengeance* de Judas Priest ⁷³, *Wheels Of Steel* de Saxon ⁷⁴ (le groupe fait d'ailleurs de l'aigle son symbole, qu'il reprend sur un certain nombre de ses pochettes de disques et dont il reproduit l'image sur scène sous la forme d'une superstructure de spots et de lumières) et *Jaws Of Death* de Primal Fear ⁷⁵ sont quelques exemples parmi d'autres. En 1984, Biff Byford de Saxon justifie le choix de l'aigle comme symbole du groupe face au risque de confusion qui existe entre « l'aigle stylisé et l'insigne nazi » ⁷⁶ : « Cela n'a rien à voir, ni dans notre esprit, ou dans ce que l'on pourrait appeler notre message, avec l'idéologie nazie. [...] C'est vrai qu'il peut y avoir une confusion, mais il faut le voir plus comme une extension de l'aigle romain. De plus, il y avait un aigle dans la symbolique grecque, et celui-ci signifiait la paix, c'était un symbole protecteur représentant une force bienfaitrice. [...] Hitler a pris ce symbole et en a perverti la signification ⁷⁷. » Rien à voir, donc, avec l'idéo-

72. Megaforce Records/1983.

73. CBS/1982.

74. Carrere/1980.

75. Nuclear Blast/1997.

76. *Enfer*, n° 12, avril 1984, p. 35.

77. *Enfer*, op. cit.

logie nazie. Mais les artistes metal aiment se parer d'attributs symboliques qui peuvent susciter la polémique.

Conclusion

La radicalisation du metal et sa fragmentation en de nombreux sous-genres s'associent, à partir des années 1980, à l'émergence de nouvelles thématiques au sein de l'imaginaire. Rejetant l'héritage hédoniste des formations de glam ou de hair metal, les groupes évoluant dans les mouvances thrash metal, death metal et black metal renforcent l'agressivité de leurs thèmes musicaux par l'adjonction d'un imaginaire belliciste. Le choix, comme source d'inspiration, de la guerre, un phénomène violent associé à la mort et à la destruction, indique une perte de confiance dans la société, révèle une vision particulièrement pessimiste face aux images qu'elle véhicule, ainsi qu'une focalisation sur la mort. L'utilisation de ces images participe d'une volonté de réagir face à la violence des sociétés, une violence largement répandue dans les médias. Elle révèle aussi un intérêt pour la diffusion d'images de guerre, diffusion accrue depuis le début des années 1980 par l'intermédiaire de la télévision, du cinéma, des jeux vidéo ou encore de la bande dessinée. Dans tous les cas de figure, on perçoit, derrière la saisie d'images de guerre, les conséquences d'une globalisation de l'information et de la culture. Tous les amateurs de metal, quel que soit leur pays d'origine, reprennent des images qui sont autant de références universelles. Témoins puis acteurs d'une ultra-médiatisation de la guerre, les artistes proposent une photographie particulièrement pessimiste d'une époque où la crainte d'un nouveau conflit mondial semble bien vivace.

Bibliographie

- Avril F., Gousset M.-T., Guenee B., Tesnière M.-H., *Les Grandes Chroniques de France : Les Miniatures de Fouquet*, Philippe Lebaud, Paris, 1987.
- Basch A., *Les peintres de la Grande Guerre*, Éditions du Layeur, Paris, 2004.
- Bechtel G., *La sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe des origines aux grands bûchers*, Plon, Paris, 1997.
- Bénard N., « De la légende viking au Hard Rock : les références culturelles du Métal nordique », *Nordiques*, n° 5, été-automne 2004, pp. 55-68.
- Bénard N., *La culture Hard Rock. Histoire, pratiques et imaginaire*, Dilecta, Paris, 2008.
- Bénard N., « Les mythologies Hard Rock et Metal : bricolage identitaire ou récit original ? », *Sociétés*, n° 104, 2009/2, pp. 65-72.
- Bénard N., *Métalorama. Ethnologie d'une culture contemporaine*, Camion Blanc, Rosières-en-Haye, 2011.
- Boyer R., *Les Vikings*, Perrin, Paris, 2002.
- Charaudeau P., *La télévision et la guerre*, De Boeck Université, Bruxelles, 2001.
- Grandpierre V., *Histoire de la Mésopotamie*, Gallimard, coll. « Folio histoire », Paris, 2010.
- Jung C.-G., *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris, 1967.
- Maxwell-Stuart P.G., *La sorcellerie et son histoire*, Éditions Alan Sutton, Saint-Avertin, 2005.

- Olof H., *Le scandinavisme dans le passé et le présent*, Bossard, Paris, 1919.
- Robichon F., *L'Armée française vue par les peintres, 1870-1914*, Paris, Herscher, 2000.
- Robichon F., *Édouard Detaille : un siècle de gloire militaire*, Bernard Giovanangeli, Paris, 2006.
- Sharpe-Young G., *Sabbath Bloody Sabbath*, Zonda Books, New Plymouth, Nouvelle-Zélande, 2006.